

COMPORTEMENTS et CONSOMMATIONS
de **SUBSTANCES PSYCHOACTIVES**
chez les **LYCÉENS BRETONS**

Résultats de l'enquête
ESPAD 2015

Janvier 2018



À RETENIR

L'édition 2015 de l'enquête ESPAD en Bretagne permet de suivre l'évolution depuis 2011 des comportements et des consommations de substances psychoactives des lycéens bretons et de les comparer à la moyenne française.

En 2015, l'environnement familial des lycéens bretons reste principalement organisé au sein d'une famille nucléaire et les conditions de vie sont majoritairement perçues comme équivalentes à celles des autres familles françaises.

L'usage d'internet est devenu omniprésent dans la vie quotidienne des lycéens. Ce média, désormais incontournable pour leurs échanges constitue leur principal outil de communication et d'information. Ils n'ont pas pour autant délaissé la pratique sportive qui demeure largement répandue.

Les « années lycée » demeurent une période de large diffusion des usages d'alcool, de tabac et de cannabis.

Ils s'intensifient et se développent avec l'avancée dans les niveaux de classe et sont plus répandus chez les lycéens en filière professionnelle.

MÉTHODOLOGIE ET STRUCTURE DE L'ÉCHANTILLON

Project on Alcohol and other Drugs » ESPAD¹. Ce projet est coordonné en France par l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) avec le soutien de la direction générale de l'enseignement scolaire du ministère de l'éducation nationale, la direction générale de l'enseignement et de la recherche du ministère de l'Agriculture et l'unité 1178 de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm). L'enquête ESPAD bénéficie au niveau national du soutien du Ministère chargé de la jeunesse, de l'Éducation nationale et de la recherche, du Ministère de l'Agriculture et de la pêche et du Secrétariat général de l'Enseignement catholique.

Le questionnaire, validé au niveau européen, est composé d'un socle de questions communes à tous les pays et de modules optionnels permettant à chaque pays participant d'adapter le questionnaire en fonction de sujets de recherche prioritaires. Les données collectées concernent spécifiquement l'accessibilité aux substances psychoactives (tabac, alcool, cannabis et autres drogues), les comportements de consommation, les conséquences et la perception des risques relatives à ces comportements. L'édition 2015 a par ailleurs intégré une nouvelle thématique sur les jeux vidéo et les activités sur Internet.

L'enquête s'appuie sur un auto-questionnaire anonyme, renseigné au cours d'une heure de classe, en présence d'un référent. En Bretagne, fort du partenariat historique entre l'ORS, le rectorat et les directions départementales de l'enseignement catholique dans la mise en œuvre des enquêtes régionales auprès de la population scolarisée, les référents (essentiellement infirmières scolaires ou personnels éducatifs) ont été désignés dans chaque établissement tiré au sort. Ces derniers ont été rencontrés lors de réunions préparatoires organisées par l'ORS Bretagne afin de leur présenter le protocole de recueil spécifique au projet ESPAD.

Le sur-échantillon régional, représentatif des lycéens bretons scolarisés en établissements publics et privés du second cycle de l'enseignement secondaire a été constitué par la DEPP (Direction de l'évaluation, de la

Ces constats sont à mettre en parallèle avec :

- Une accessibilité des produits jugée facile ;
- Une perception du risque associé aux consommations moins marquée chez les consommateurs sauf pour le cannabis ;
- L'influence des pairs.

Les niveaux d'expérimentation, quel que soit le produit considéré, n'ont pas varié en Bretagne, contrairement à la France où ils sont en net recul. Les lycéens bretons sont ainsi toujours plus nombreux que leurs homologues français à essayer le tabac, l'alcool ou le cannabis ainsi qu'à s'initier à l'ivresse alcoolique et aux alcoolisations ponctuelles importantes.

À l'inverse, les usages récents ou réguliers de tabac ou de cannabis se révèlent équivalents en Bretagne et en France avec des évolutions globalement identiques. Ce dernier constat accentue particulièrement les spécificités régionales liées aux comportements d'alcoolisation plus élevés que ceux observés en France.

Enfin, les lycéennes bretonnes se démarquent nettement de leurs homologues françaises mais aussi des lycéens bretons. Leurs consommations se sont développées en Bretagne et se rapprochent désormais de celles des garçons gommant les écarts historiquement observés.

prospective et de la performance) du ministère de l'Éducation nationale, selon un plan de sondage à deux degrés incluant :

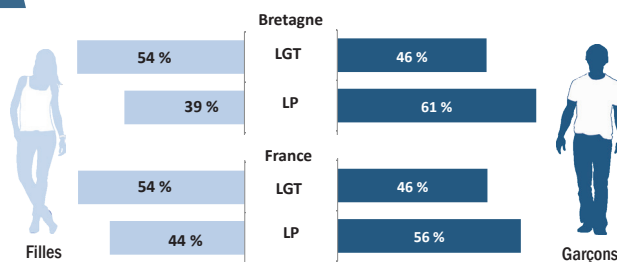
- dans un premier temps, une sélection aléatoire des établissements couvrant l'ensemble des formations du second cycle ;
- puis un tirage au sort en leur sein de deux classes dans lesquelles tous les élèves sont interrogés.

En Bretagne, 25 établissements ont été tirés au sort, soit au total 50 classes. La période de passation s'est déroulée entre le 5 et le 29 mai 2015. 1 113 lycéens ont renseigné un questionnaire (sur les 1 218 questionnaires attendus), **soit un taux de retour de 91 %**. À l'issue du contrôle qualité des données, le sur-échantillon régional final comprend 1 094 élèves.

Les échantillons breton et national sont représentatifs². Cependant, ils diffèrent statistiquement selon la filière et le secteur³. En effet, la proportion d'élèves en filière générale et technologique est plus élevée en Bretagne (73 %) qu'en France (68 %), de même la part d'élèves scolarisés en secteur privé est plus importante en Bretagne qu'en France (respectivement 40 % contre 23 %).

En outre, en Bretagne comme en France, les filières professionnelles se caractérisent par une prédominance masculine à l'inverse des filières générales et technologiques.

1 Structure des échantillons selon le sexe et la filière* en Bretagne et en France



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne.
*LGT : Lycée général et technologique, LP : Lycée professionnel.

¹Pour plus d'informations sur la méthodologie, consulter le site de l'OFDT : <http://www.ofdt.fr/enquetes-et-dispositifs/espac/>

²Le protocole du projet ESPAD se décline à différentes échelles géographiques auxquelles un échantillonnage spécifique est réalisé. Ainsi, un échantillon national permet d'obtenir des résultats représentatifs des adolescents de 15-16 ans scolarisés pour les comparaisons, d'une part

entre les lycéens français et européens et d'autre part entre les lycéens français de la seconde à la terminale, avec ceux des régions françaises participantes. Chaque tirage au sort constitue une base de sondage représentative des lycéens selon l'échelle géographique étudiée.

³En cohérence avec les statistiques publiées chaque année par le Rectorat d'académie et par la DEPP dans Repères et références statistiques.

En Bretagne, la santé des jeunes et ses spécificités, notamment en lien avec les addictions, font partie des priorités régionales de santé depuis plus de 15 ans.

Dans ce contexte et dans le prolongement des enquêtes précédemment menées en région (auprès des jeunes scolarisés au collège et au lycée, des étudiants de 1^{re} année d'université, des jeunes accueillis par les missions locales et des apprentis), l'Agence Régionale de Santé, le Conseil Régional, la Préfecture d'Ille-et-Vilaine et la Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les addictions (Mildeca) en association avec le Rectorat et les Directions départementales de l'enseignement catholique des quatre départements bretons ont renouvelé leur engagement dans le projet européen « European School Survey Project on Alcohol and other Drugs » (ESPAD) pour l'année 2015 en continuité avec la démarche initiée en 2011.

Ainsi, les résultats 2015 du second exercice de l'enquête régionale « Comportements et consommations de substances psychoactives chez les lycéens bretons » viennent utilement enrichir les constats observés précédemment lors de l'édition 2011 et compléter les observations déjà menées dans la région grâce aux études précédemment citées. Ces derniers seront pris en compte dans les orientations régionales pour la prévention et la promotion de la santé des jeunes bretons, notamment pour l'élaboration du prochain PRS 2018-2022 et du volet santé du projet académique 2018-2019 et la mise en œuvre de la politique du Conseil régional.

De plus, cette enquête a pour finalité de mettre à disposition des acteurs régionaux, des données probantes pour objectiver les politiques et interventions de prévention et de promotion de la santé. Son renouvellement permet de porter un premier regard sur l'évolution récente des indicateurs de santé et de leurs déterminants.

Environnement Familial, social et scolaire	4
Activités extra-scolaires Généralités Usages d'internet Pratique sportive	5
Consommation d'Alcool Expérimentation, fréquences d'usages et perception des risques Ivresse et Alcoolisation Ponctuelle Importante	8
Consommation de Tabac Expérimentation et fréquences d'usage Accessibilité et perception des risques Chicha et e-cigarette Facteurs associés à la consommation quotidienne de tabac et à l'e-cigarette	10
Cannabis Expérimentation et fréquences d'usage Accessibilité, risques perçus et consommation de l'entourage amical	14
Autres drogues et nouvelles substances psychoactives	16
Polyconsommation régulière	17
Principales évolutions des indicateurs de consommation	18

Nous adressons nos remerciements
aux chefs d'établissements, aux services de promotion de la santé
en faveur des élèves et à tous les personnels de la communauté scolaire
qui ont contribué au bon déroulement de l'enquête
ainsi qu'à tous les élèves qui ont accepté de participer.

COMITÉ DE PILOTAGE

- Académie de Rennes
- Agence Régionale de Santé Bretagne
- Conseil Régional de Bretagne
- Direction de l'enseignement catholique
- Préfecture d'Ille-et-Vilaine

Opérateur

- Observatoire Régional de Santé de Bretagne

RÉALISATION

Rédaction

sous la direction du Dr Isabelle TRON, Directrice, ORS Bretagne.
Léna PENNOGNON, Chargée d'études, ORS Bretagne.
Avec la participation de Maxime Raty, stagiaire M2 Démographie,
Université de Strasbourg

Conception graphique

Elisabeth QUEGUINER, Chargée de communication, ORS Bretagne.

Remerciements à l'OFDT

Stanislas SPILKA - Pôle enquêtes en population générale.
Olivier LE NEZET - Pôle enquêtes en population générale.

Étude financée par l'Agence Régionale de Santé Bretagne,
le Conseil Régional de Bretagne, la Préfecture d'Ille-et-Vilaine et la Mildeca.



7 lycéens sur 10 vivent au sein d'une famille nucléaire*

2 sur 3 en France

1 sur 2

perçoit ses conditions de vie familiale comme équivalentes aux autres familles françaises

Plus de 4 sur 10 en France

9 sur 10

déclarent que leur(s) parent(s) savent souvent ou presque toujours où et avec qui ils sortent le soir

Comme en France

8 sur 10

peuvent compter sur le soutien moral de leur meilleur(e) ami(e)

3 sur 4 en France

1 sur 7

a séché au moins une journée au cours du mois précédant l'enquête

1 sur 4 en France

La famille nucléaire* : une structure plus fréquente en filière générale et technologique (73 % vs 61 % en filière professionnelle)

En miroir, les autres structures familiales (recomposées, monoparentales et autres situations) sont plus représentées en filière professionnelle, respectivement 16 % et 21 % contre 11 % et 16 % chez les lycéens en filière générale et technologique.

Une meilleure qualité perçue des conditions de vie familiale en filière générale et technologique et dans les familles nucléaires

Si globalement, un lycéen breton sur deux perçoit les conditions de vie de sa famille comme équivalentes à celles des autres familles en France, 32 % d'entre eux les considèrent comme étant plus aisées et 18 % moins aisées.

L'évocation de meilleures conditions de vie familiale est plus fréquente chez les lycéens vivant dans une famille nucléaire.

Cette perception varie aussi selon la filière fréquentée. Un lycéen en filière générale et technologique sur trois (33 %) les considère plus aisées vs 28 % en filière professionnelle. Inversement les élèves en filière professionnelle les perçoivent un peu plus souvent moins satisfaisantes (23 % moins aisées vs 16 % en filière générale et technologique).

Une vigilance accrue des parents pour l'encadrement des sorties des filles

Pour la majorité des lycéens, les parents ont avant tout un rôle d'encadrement des sorties, de réconfort et de soutien moral. La vigilance des parents, concernant l'encadrement des sorties, est ressentie de manière plus importante par les filles.

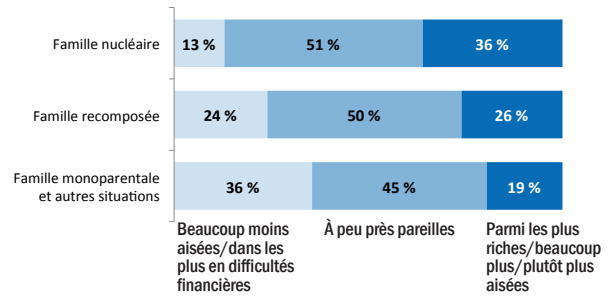
Plus de libertés en filière professionnelle

Les lycéens en filière professionnelle bénéficient de plus de libertés : les règles extérieures sont deux fois moins souvent définies que pour ceux en filière générale et technologique. Parallèlement, l'encadrement parental au domicile comme celui des sorties est moins marqué chez ces élèves. Réconfort et soutien moral des parents sont plus fréquemment mis en avant par les élèves en filière générale et technologique.

L'absentéisme scolaire plus fréquent en filière professionnelle

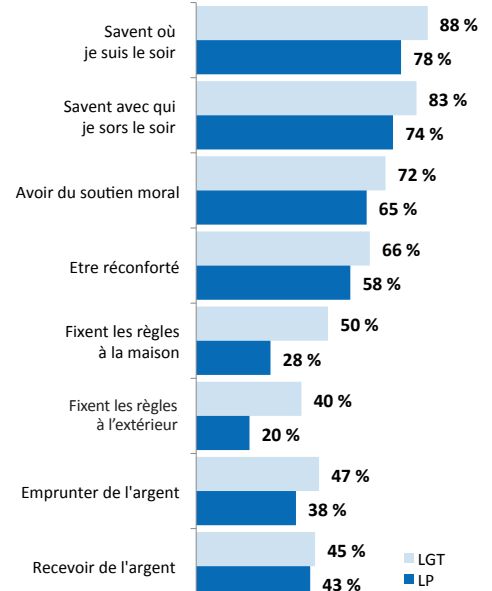
L'absentéisme non justifié (avoir séché des cours au moins une fois au cours du dernier mois) ne varie pas significativement selon le sexe ou le niveau de classe. Mais, il est plus fréquent en filière professionnelle (20 % vs 13 % en filière générale et technologique). L'absentéisme pour raison médicale y est aussi plus important (44 % vs 28 %) ainsi que l'absentéisme pour d'autres raisons (34 % vs 26 %).

2 Perception des conditions de vie familiale selon la structure familiale



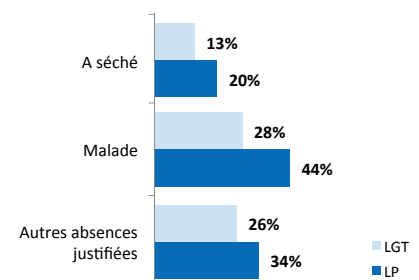
Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

3 Relation avec les parents : proportion de jeunes déclarant que les propositions suivantes les concernent presque toujours ou souvent selon la filière*



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne
*LGT : Lycée général et technologique, LP : Lycée professionnel

4 Absentéisme scolaire au cours du mois selon la filière*



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne
*LGT : Lycée général et technologique, LP : Lycée professionnel

*Famille nucléaire : famille composée d'un couple d'adultes, mariés ou non, et d'enfant(s) né(s) de leur union (ou adopté(s)) vivant ensemble ; Recomposée = composée de deux parents dont au moins un est autre que biologique (beau-père/mère, grands-parents...); Monoparentale/ autre = foyer composé uniquement d'un parent biologique, autre correspondant à des élèves en foyer par exemple.

CHIFFRES CLÉS

Internet :
1^{re} activité
extrascolaire...

9 lycéens sur 10
utilisent internet
presque tous les jours

Plus de 8 sur 10 en France

... devant le sport

1 sur 4
fait du sport
presque tous les jours

Près de 3 sur 10 en France

6h ou +
par jour en moyenne chaque
jour pour :

1 sur 20
pendant
la semaine

Moins d'1 sur 10
en France

5 sur 20
pendant
le week-end

Comme
en France

Internet, sport et sorties entre amis : les trois activités extrascolaires les plus pratiquées

Les activités de loisirs les plus pratiquées en dehors de l'école par les lycéens sont :

- **l'usage d'internet** (97 % déclarent surfer au moins une fois par semaine et 87 % le font presque chaque jour),

- **le sport** (76 % le pratiquent activement au moins une fois par semaine et un quart presque tous les jours),

- **les sorties entre amis*** (56 % au moins une fois par semaine et 13 % presque tous les jours).

Des loisirs plus ou moins marqués par le genre...

À l'exception des sorties (le soir ou entre amis) et des activités artistiques, les autres loisirs pratiqués en dehors de l'école diffèrent selon le sexe. Les jeux vidéo et le sport concernent plus souvent les garçons que les filles, qui quant à elles, s'adonnent plus fréquemment à la lecture et à internet.

... et orientés différemment selon la filière

En outre, les activités extrascolaires diffèrent selon la filière fréquentée. La pratique du sport, les activités artistiques et la lecture sont sensiblement plus fréquentes en filière générale et technologique. À l'inverse, les jeux vidéo et les sorties le soir ou entre amis, sont plus souvent déclarés en filière professionnelle.

Les sorties le soir, plus fréquentes avec l'avancée dans les niveaux de classe

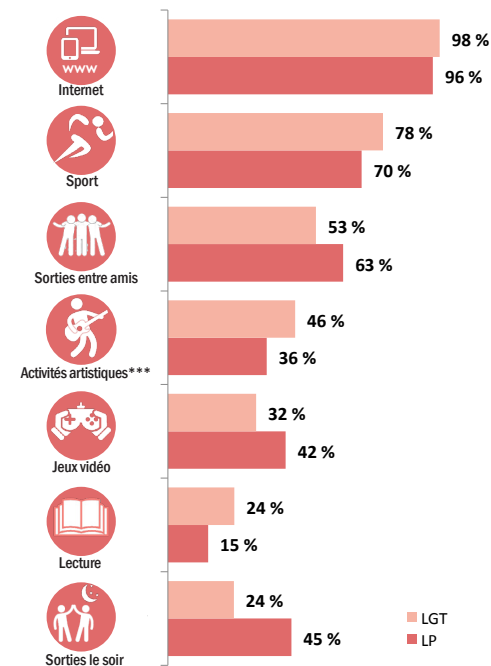
À mesure de l'avancée dans les niveaux de classe, les sorties hebdomadaires en soirée sont de plus en plus fréquentes (19 % en seconde, 31 % en première et 39 % en terminale). Parallèlement, la pratique sportive diminue, notamment entre la première et la terminale, passant respectivement de 80 % à 65 %. À l'inverse, la pratique de la lecture et des autres activités artistiques augmente (variant pour la lecture de 19 % en première à 26 % en terminale et respectivement de 37 % à 53 % pour les activités artistiques).

Internet : une activité quotidienne pour l'essentiel des jeunes

Au cours des 7 derniers jours précédant l'enquête, la quasi-totalité des lycéens bretons (99 %) se sont connectés à internet au moins un jour de la semaine, et 82 %, tous les jours. L'utilisation quotidienne d'internet ne varie pas significativement selon le sexe. Par contre, elle est un peu plus fréquente en filière générale et technologique qu'en filière professionnelle (84 % vs 76 %).

L'usage est plutôt modéré en semaine (du lundi au jeudi) pour près de la moitié des lycéens : 46 % y consacrent en moyenne une heure ou moins par jour. Mais cette pratique s'intensifie en fin de semaine (du vendredi au dimanche) où plus de la moitié des lycéens (54 %) déclarent y passer en moyenne 4 heures ou plus par jour.

5 Loisirs dont la pratique hebdomadaire diffère selon la filière**

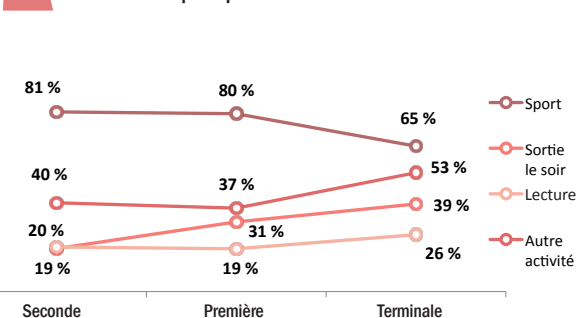


Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

**LGT : Lycée général et technologique, LP : Lycée professionnel

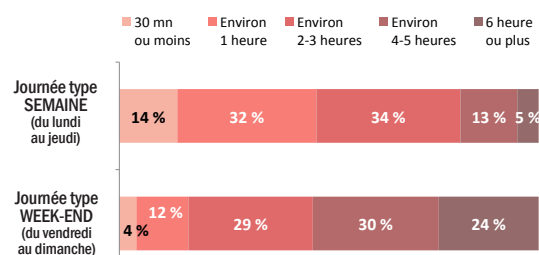
***Activités artistiques : jouer d'un instrument, chanter, dessiner, écrire, etc.

6 Loisirs dont la pratique varie selon le niveau de classe



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

7 Utilisation d'internet selon la durée de connexion quotidienne lors d'une journée type en semaine et le week-end



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

*Non compris les sorties le soir.

CHIFFRES CLÉS

3 lycéens sur 4 se sont connectés tous les jours aux réseaux sociaux

7 sur 10 en France

1 sur 2 déclare consacrer 2 heures ou plus en moyenne tous les jours aux réseaux sociaux

Comme en France

1 sur 3 estime qu'il passe trop de temps sur les réseaux sociaux

Comme en France

1 sur 6 estime qu'il passe trop de temps à jouer à des jeux en ligne

Comme en France

Un usage d'internet centré principalement sur les échanges via les réseaux sociaux

Au cours des 7 derniers jours précédant l'enquête, près de trois jeunes sur quatre (72 %) ont eu une activité quotidienne sur les réseaux sociaux. L'utilisation d'internet comme outil d'information pour lire, surfer ou s'informer arrive en deuxième position : plus du tiers des lycéens (36 %) en font un usage quotidien. Le téléchargement et/ou le streaming concernent un lycéen sur quatre (24 %). Viennent ensuite dans des proportions moindres, les jeux vidéo pour un lycéen sur dix (11 %) et les activités mercantiles, que ce soit pour la recherche, l'achat ou la vente d'objets (4 %).

Des usages d'internet différenciés selon le sexe

Les différents types d'activités sur internet diffèrent selon le sexe. Notamment, la pratique des jeux vidéo apparaît comme le loisir le plus marqué par le genre : un garçon sur cinq y joue tous les jours contre seulement deux filles sur cent. Les filles sont quant à elles un peu plus souvent des utilisatrices quotidiennes des réseaux sociaux que les garçons (75 % vs 70 %).

Connexion sur les réseaux sociaux : l'activité la plus chronophage

Un lycéen sur cinq (18 %) déclare se connecter quotidiennement 6 heures ou plus aux réseaux sociaux. Le téléchargement-streaming et les jeux vidéo en ligne occupent 6 heures ou plus par jour près d'un lycéen sur dix. L'utilisation d'internet à des fins de lecture, de recherche d'information et de surf concerne aussi près d'un lycéen sur dix. Les autres activités sont moins fréquentes et la pratique des jeux d'argent s'avère marginale.

La majorité des jeunes minimise l'importance du temps passé sur internet...

À l'exception du temps passé sur les réseaux sociaux pour lequel l'opinion est moins tranchée, les lycéens, dans leur grande majorité, estiment ne pas passer trop de temps à jouer (68 %).

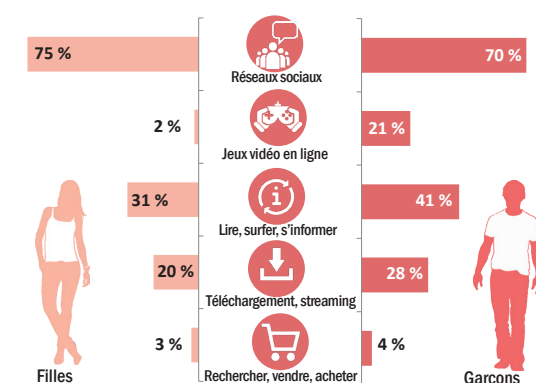
... et ses répercussions sur leur humeur

Par ailleurs, ils déclarent aussi majoritairement que leur humeur reste inchangée quand ils ne peuvent pas passer de temps sur les réseaux sociaux ou à jouer.

Des opinions sexuées

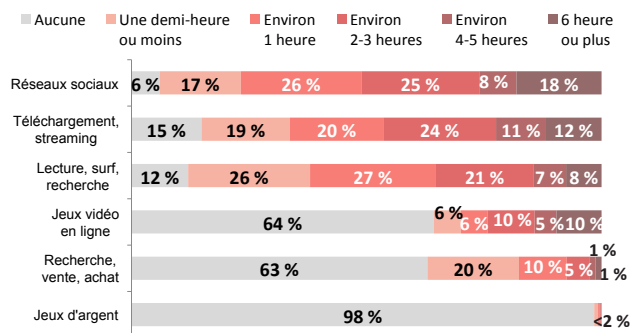
Les filles sont plus conscientes que les garçons de consacrer trop de temps aux réseaux sociaux (44 % vs 26 %), avis partagé par leurs parents (34 % vs 19 %). De plus, le fait de ne pas pouvoir y passer de temps influence négativement leur humeur (17 % contre 8 %). À l'inverse, pour les jeux en ligne : les garçons sont quatre fois plus nombreux que les filles à considérer qu'ils y passent trop de temps (27 % vs 7 %), tout comme leurs parents (30 % vs 7 %). Ils indiquent aussi plus fréquemment que les filles qu'ils deviennent de mauvaise humeur quand ils ne peuvent pas passer de temps à jouer (10 % vs 4 %).

8 Utilisation quotidienne d'Internet par activité selon le sexe



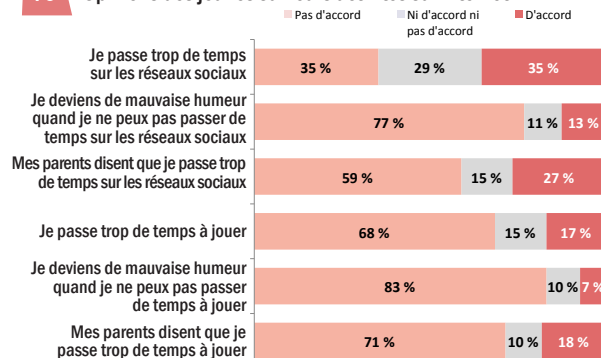
Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

9 Activités sur internet selon la durée moyenne de connexion pendant une journée type au cours des 30 derniers jours



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

10 Opinions des jeunes sur leurs activités sur internet



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne



2 lycéens sur 3

font au moins une heure de sport par semaine pendant leurs loisirs (en dehors des cours d'activités physiques et sportives à l'école)

Comme en France

Et, 1 sur 10

en fait au moins une heure tous les jours

Comme en France

Près d'1 sur 2

déclare prendre au moins un produit* dans le cadre de sa pratique sportive

Plus de 4 sur 10 en France

1 sur 4

déclare avoir consommé des boissons énergisantes lors de sa pratique sportive

3 sur 10 en France

La majorité des lycéens fait régulièrement du sport, plus souvent les garçons...

Les deux tiers des lycéens bretons (68 %) déclarent pratiquer au moins une fois par semaine une activité sportive (au moins une heure de sport hors cadre scolaire), davantage les garçons (77 % vs 59 % des filles).

... et les élèves en filière générale et technologique

La pratique sportive hebdomadaire est plus souvent déclarée par les élèves en lycée général et technologique qu'en lycée professionnel (71 % vs 60 %). Par ailleurs, cette pratique diminue en terminale : elle est divisée par deux pour la pratique quotidienne par rapport à la seconde (11 % vs 5 %).

L'usage de produits* dans le cadre des activités sportives : une conduite plus masculine...

Globalement, au cours des douze derniers mois, 45 % des lycéens bretons ont pris au moins un produit pour leurs activités sportives. Ce comportement est plus fréquent chez les garçons que chez les filles (51 % vs 39 %).

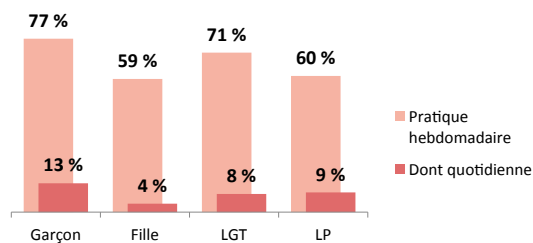
... et plus fréquente en filière professionnelle

Il est plus répandu dans les filières professionnelles que dans les filières générales et technologiques (61 % vs 40 %) et ne varie pas selon le niveau de classe.

Les boissons énergisantes sont au 1^{er} rang des produits les plus souvent cités*

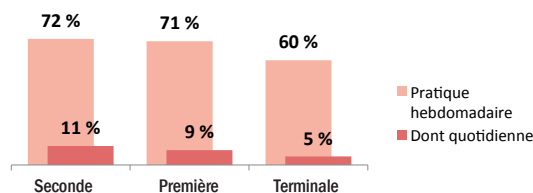
Viennent ensuite, dans des proportions relativement similaires, les antidouleurs ou anti-inflammatoires (sans ordonnance médicale) et les produits à base de vitamines ou de caféine à haut dosage, qui concernent près de deux lycéens sur dix. Le cannabis est cité par près d'un lycéen sur dix (7 %). Beaucoup plus marginales, les consommations déclarées de stimulants, corticoïdes sont rapportées par un lycéen sur cent. Enfin, les prises d'anabolisants et autres hormones concernent moins d'un lycéen sur cent.

11 Pratique sportive hebdomadaire et quotidienne selon le sexe et la filière**



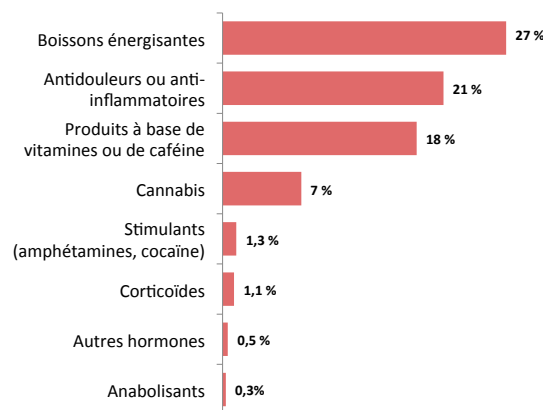
Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne
**LGT : Lycée général et technologique, LP : Lycée professionnel

12 Pratique sportive hebdomadaire et quotidienne selon le niveau de classe



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

13 Prise d'au moins un produit au cours des douze derniers mois dans le cadre de la pratique sportive



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

*Parmi les produits listés dans le questionnaire dont la liste est présentée dans le graphique 13.

ALCOOL : EXPÉRIMENTATION, FRÉQUENCES D'USAGES ET PERCEPTION DES RISQUES



Plus de **9 lycéens sur 10** ont déjà bu de l'alcool au cours de leur vie

87 % en France

Dont **6 sur 10** déclarent avoir bu leur 1^{er} verre d'alcool au collège, soit entre 11 et 14 ans

Comme en France

8 sur 10 ont bu au moins une fois de l'alcool au cours des 30 derniers jours

2 sur 3 en France

1 sur 5 déclare le faire de manière régulière (10 fois ou plus au cours des 30 derniers jours)

15 % en France

2 lycéens sur 5 ne mesurent pas les risques sur la santé d'une consommation occasionnelle d'alcool

Comme en France

L'alcool : la substance psychoactive expérimentée le plus tôt par les lycéens

L'expérimentation de l'alcool a lieu essentiellement avant l'entrée au lycée. Les premières expérimentations restent, en outre, très précoces puisque près d'un quart des lycéens (24 %) déclarent avoir déjà bu de l'alcool avant l'âge de 11 ans, soit avant l'âge théorique d'entrée au collège. L'initiation à l'alcool est plus précoce chez les garçons, 29 % de ceux qui l'ont expérimenté l'ont fait avant 11 ans contre 18 % des filles. En revanche, elle ne varie pas selon la filière.

... et dont l'usage récent est largement répandu chez les lycéens

En effet, huit lycéens sur dix déclarent avoir bu au moins une fois de l'alcool au cours du mois précédant l'enquête, les filles comme les garçons. Et, ceux qui n'ont pas consommé d'alcool au cours du mois, qu'ils soient expérimentateurs ou non, représentent, quant à eux, 22 % de la population observée. L'usage récent d'alcool (au moins une fois au cours du mois) augmente avec le niveau de classe, passant de 71 % en seconde à 87 % en terminale. Par ailleurs, cette pratique est plus importante chez les élèves en établissement professionnel (83 %) qu'en général et technologique (76 %).

L'usage régulier d'alcool : un comportement plus masculin...

Les garçons déclarent plus souvent que les filles (24 % vs 15 %) avoir consommé de l'alcool 10 fois ou plus au cours du dernier mois. En miroir, les filles déclarent plus souvent des usages occasionnels (61 % vs 56 %) ou n'avoir pas bu d'alcool au cours du dernier mois (24 % vs 21 %).

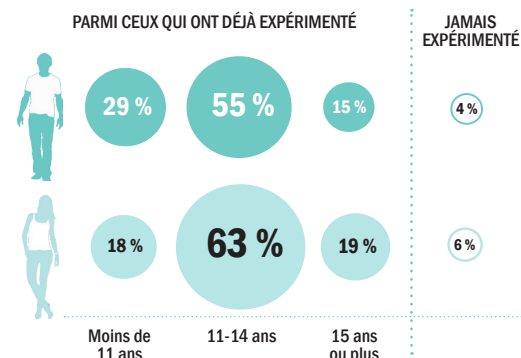
... et plus fréquent avec le niveau de classe

L'usage régulier d'alcool se développe avec l'avancée dans les niveaux de classe, particulièrement entre la première et la terminale où cette habitude passe de 17 % d'élèves concernés à 29 %. En outre, un lycéen de la filière professionnelle sur quatre (26 %) déclare boire régulièrement de l'alcool contre 16 % en filière générale et technologique.

« Boire 1 ou 2 verres presque tous les jours » : un comportement peu ou pas risqué pour près de 2 jeunes sur 5

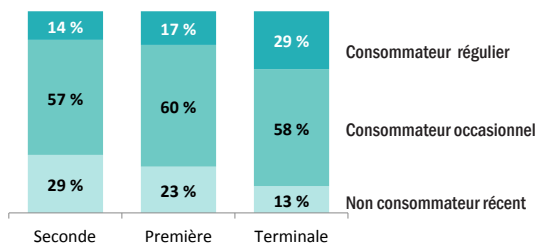
Globalement, un lycéen sur dix (9 %) estime que « boire un ou deux verres presque tous les jours » ne comporte pas de risque, trois sur dix (29 %) considèrent ce risque « léger », 45 % le jugent « modéré » et 16 % « important », sans différence selon le statut de consommation d'alcool des jeunes. À l'inverse, la perception de la dangerosité des consommations répétées est nettement mieux identifiée. Trois lycéens sur quatre (75 %) évaluent comme important le risque de « boire 4 ou 5 verres presque tous les jours » et 42 % celui de « boire 5 verres ou plus chaque week-end ou presque ». Ces proportions sont respectivement de 69 % et 29 % chez les consommateurs réguliers d'alcool. Ce constat illustre une perception moindre de la dangerosité des consommations d'alcool, ceci d'autant plus que la fréquence de consommation déclarée par les jeunes est importante.

14 Âge d'expérimentation de l'alcool selon le sexe



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

15 Statut de consommation d'alcool au cours du mois selon le niveau de classe



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

REPÈRES

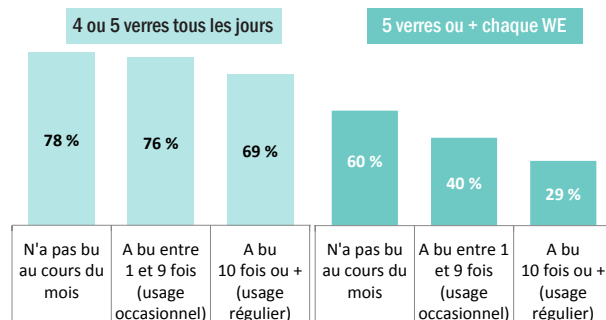
▶▶ USAGE D'ALCOOL

- **Expérimentation** : a consommé au moins une fois de l'alcool au cours de la vie.
- **Usage récent** : a consommé au moins une fois de l'alcool au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête.
- **Usage régulier** : a consommé au moins 10 fois de l'alcool au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête.

Le statut de consommation d'alcool est défini à partir de l'usage récent (au cours du mois précédant l'enquête). Il distingue trois catégories de consommateurs :

- **Non consommateur récent** n'a pas bu d'alcool au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête.
- **Usage occasionnel** : a bu entre 1 et 9 fois de l'alcool au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête.
- **Usage régulier** : a bu 10 fois ou plus de l'alcool au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête.

16 Risque perçu comme important de différentes consommations d'alcool selon l'usage au cours du mois



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

ALCOOL : IVRESSES ET ALCOOLISATION PONCTUELLE IMPORTANTE



2 lycéens sur 3 ont déjà expérimenté l'ivresse alcoolique

50 % en France

Dont 7 sur 10 ont connu leur première ivresse au lycée, soit à 15 ans ou plus tard

Comme en France

1 sur 2 a connu au moins une ivresse dans l'année

4 sur 10 en France

3 sur 10 ont été ivres au moins une fois au cours du dernier mois

2 sur 10 en France

6 sur 10 ont bu au moins une fois cinq verres ou plus en une seule occasion au cours du dernier mois

4 sur 10 en France

Près des deux tiers des lycéens ont déjà été ivres au cours de leur vie

63 % des lycéens déclarent s'être enivrés au moins une fois au cours de leur vie.

Cette conduite est nettement plus fréquente en lycée professionnel (75 %) qu'en établissement général et technologique (58 %).

Cette initiation a eu lieu majoritairement au lycée

L'initiation à l'ivresse alcoolique reste un comportement précoce pour un lycéen sur quatre (26 %) qui déclare avoir connu sa première ivresse au collège, soit entre 11 et 14 ans. Ce comportement est plus masculin et concerne 33 % des garçons contre 19 % des filles. Les lycéens des établissements professionnels déclarent plus souvent s'être enivrés pour la première fois au collège : 31 % ont déjà été ivres entre 11 et 14 ans pour 25 % dans les établissements généraux et technologiques.

Plus de la moitié des jeunes (53 %) ont connu au moins un épisode d'ivresse au cours de l'année

Les ivresses déclarées, quelle que soit leur fréquence, ne diffèrent pas selon le sexe ou la filière. En revanche, elles se développent avec l'avancée dans les niveaux de classe, particulièrement entre la seconde et la première et ceci d'autant plus que leur rythme s'intensifie. La part des élèves ayant connu au moins trois ivresses au cours de l'année est multipliée par deux entre la seconde et la première passant de 16 % à 32 %, et celle des élèves ayant connu 10 épisodes d'ivresses ou plus est multipliée par trois passant de 4 % à 11 %.

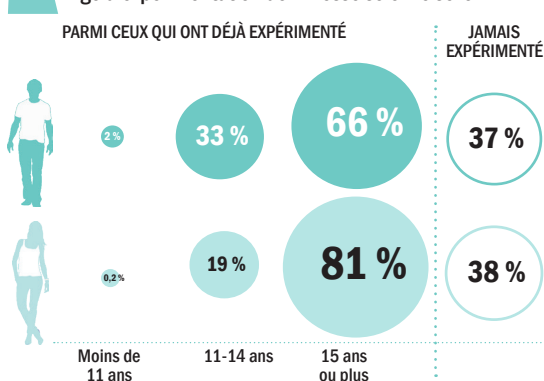
Près du tiers des lycéens s'est enivré au moins une fois au cours du mois

Ce comportement ne diffère pas selon le sexe mais il est plus répandu chez les élèves en filière professionnelle (34 % vs 27 % en filière générale et technologique). Par ailleurs, il se développe avec l'avancée dans les niveaux de classe, 17 % des secondes ont eu au moins une ivresse au cours du mois précédant l'enquête contre 32 % des premières et 39 % des terminales.

L'Alcoolisation Ponctuelle Importante : un comportement plus répandu en filière professionnelle

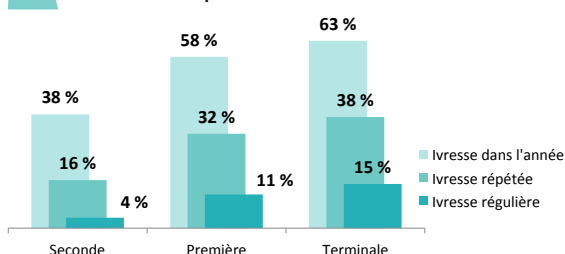
Globalement, près de 6 lycéens sur 10 (58 %) ont consommé en une seule occasion 5 verres ou plus d'alcool au moins 1 fois au cours du mois ; plus d'un sur quatre (26 %) ont répété ce comportement 3 fois ou plus et 3 % ont déclaré jusqu'à 10 épisodes ou plus d'une telle consommation. L'API, comme pour l'ivresse récente, n'est pas un comportement sexuellement différencié, mais, il est plus fréquent en filière professionnelle qu'en filière générale et technologique et ceci pour toutes les fréquences déclarées. Par ailleurs, ce type d'alcoolisation se diffuse avec l'avancée dans les niveaux de classe.

17 Âge d'expérimentation de l'ivresse selon le sexe



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

18 Ivresses alcooliques dans l'année selon le niveau de classe

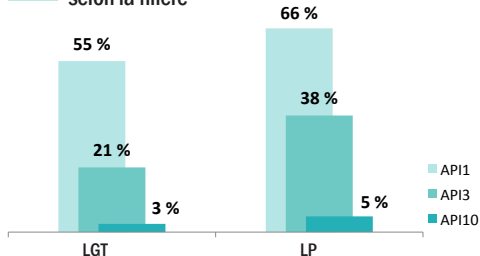


Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

REPÈRES ►► IVRESSE ALCOOLIQUE

- **Expérimentation** : a déjà été ivre au moins une fois au cours de la vie.
- **Ivresse dans l'année** : a été ivre au moins une fois au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête.
- **Ivresse répétée** : a connu au moins 3 épisodes d'ivresse au cours de l'année précédant l'enquête.
- **Ivresse régulière** : a connu au moins 10 épisodes d'ivresse au cours de l'année précédant l'enquête.
- **Ivresse récente** : a été ivre au moins une fois au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête.

19 Alcoolisation ponctuelle importante (API1, API3 et API10) selon la filière*



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

*LGT : Lycée général et technologique, LP : Lycée professionnel

REPÈRES ►► ALCOOLISATION PONCTUELLE IMPORTANTE (API)

Consommation de 5 verres ou plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête :

- Au moins une fois : API 1.
- À 3 reprises au moins : API 3.
- À 10 reprises au moins : API 10.

CHIFFRES CLÉS

7 lycéens sur 10 ont déjà expérimenté le tabac

6 sur 10 en France

Dont **6 sur 10** l'ont fait pour la 1^{re} fois avant 15 ans

Comme en France

1 sur 4 fume tous les jours des cigarettes

Comme en France

Dont **7 sur 10** sont entrés dans cette consommation au lycée, soit à 15 ans ou plus tard

Comme en France

6 pour 100 fument 10 cigarettes ou plus par jour

Comme en France

REPÈRES ►► USAGE DE TABAC

- **Expérimentation** : a fumé au moins une fois du tabac au cours de la vie.
- **Usage quotidien** : a fumé au moins une cigarette par jour au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête.
- **Usage intensif** : a fumé plus de 10 cigarettes par jour au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête.

L'expérimentation du tabac plus fréquente chez les filles et en filière professionnelle

Les trois quarts des filles (75 %) déclarent avoir déjà fumé du tabac contre les deux tiers des garçons (66 %). L'expérimentation du tabac est plus développée en lycée professionnel qu'en lycée général et technologique (respectivement 78 % vs 68 %).

L'initiation au tabac est plus précoce chez les garçons que chez les filles

Globalement, deux lycéens sur cinq expérimentent le tabac entre 13 et 14 ans : 23 % pour les garçons et 17 % pour les filles. En miroir, ces dernières sont plus nombreuses à expérimenter le tabac à partir de 15 ans (45 % vs 32 % des garçons).

Plus d'un lycéen sur quatre fume quotidiennement, plus fréquemment les filles

Si 26 % des lycéens sont des fumeurs quotidiens de tabac, cette proportion diffère selon le sexe. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à déclarer une consommation quotidienne de tabac (29 % vs 23 %).

Le tabagisme quotidien : un comportement plus répandu en filière professionnelle

La prévalence du tabagisme quotidien augmente progressivement selon le niveau de classe : 20 % en seconde, 27 % en première et 32 % en terminale. En outre, ce comportement est plus fréquent chez les élèves en lycée professionnel : 43 % sont des fumeurs quotidiens de tabac contre 20 % en lycée général et technologique.

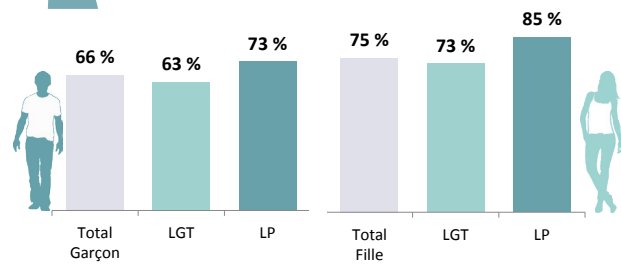
Trois fumeurs quotidiens sur dix ont commencé à fumer tous les jours au collège

L'entrée précoce (avant 15 ans) dans le tabagisme quotidien ne diffère pas selon le sexe. Ce constat témoigne d'un phénomène de rattrapage chez les filles. En effet, elles expérimentent le tabac plus tardivement que les garçons mais elles entrent dans la consommation quotidienne aux mêmes âges que ces derniers.

Le tabagisme intensif : une pratique cinq fois plus fréquente dans les lycées professionnels

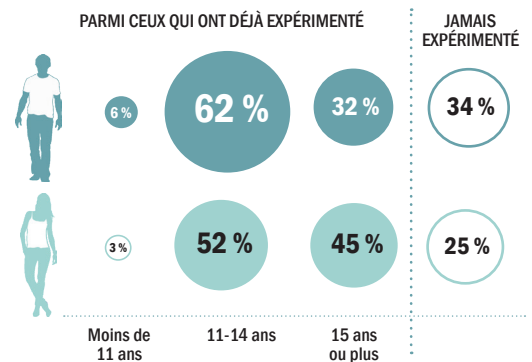
Si l'usage intensif ne varie pas selon le genre, en revanche, il concerne cinq fois plus souvent les élèves en lycée professionnel (15 %) qu'en lycée général et technologique (3 %). De plus, cet usage progresse avec le niveau de classe : 3 % en seconde, 6 % en première et 11 % en terminale.

20 Expérimentation du tabac selon le sexe et la filière*



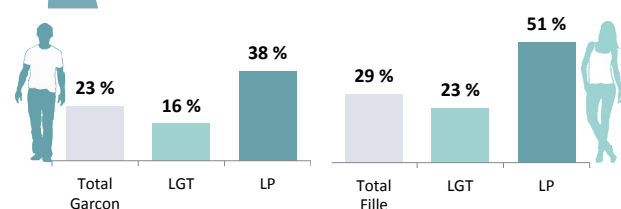
Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne
*LGT : Lycée général et technologique, LP : Lycée professionnel

21 Âge d'expérimentation du tabac selon le sexe



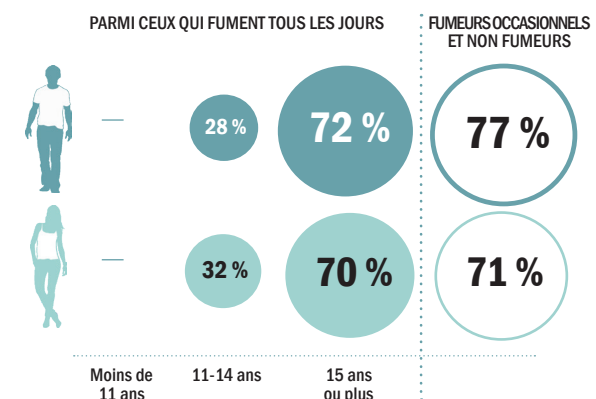
Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

22 Tabagisme quotidien selon le sexe et la filière*



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne
*LGT : Lycée général et technologique, LP : Lycée professionnel

23 Âge de début de la consommation quotidienne de tabac selon le sexe



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne



3 lycéens sur 4 estiment que le tabac est un produit facile d'accès

2 sur 3 en France

3 mineurs sur 4 s'approvisionnent dans les bureaux de tabac, en dépit de la législation sur la vente de cigarettes

Comme en France

2 lycéens sur 10 considèrent qu'une consommation occasionnelle de tabac ne présente pas de risque

Comme en France

Pour près de **4 sur 10**, tous ou la plupart de leurs amis fument des cigarettes

3 sur 10 en France

Le tabac : un produit jugé facile d'accès

Sans différence selon le sexe ou la filière fréquentée, l'accessibilité perçue du tabac s'accroît logiquement avec l'avancée dans les niveaux de classe : 61 % des élèves de seconde le jugent facile d'accès, 76 % en première et 84 % en terminale.

Le bureau de tabac : première source d'approvisionnement, y compris chez les mineurs

Au cours du mois précédant l'enquête, les trois quart des fumeurs (76 %) se sont approvisionnés dans un bureau de tabac et près des deux tiers déclarent s'y être régulièrement approvisionnés (63 % « souvent ou toujours »). Viennent ensuite l'offre et le don qui concernent 62 % des fumeurs. Le fait d'acheter ses cigarettes dans la rue ou à des amis est un comportement beaucoup moins fréquent (19 % des fumeurs).

Malgré l'interdiction d'achat dans les bureaux de tabac pour les mineurs, trois fumeurs mineurs sur quatre (73 %) déclarent avoir pu s'y approvisionner en cigarettes et plus de la moitié (57 %) de manière régulière.

Le tabagisme occasionnel : une consommation peu ou pas risquée pour 2 lycéens sur 3

67 % des lycéens bretons estiment que la consommation occasionnelle de cigarettes est une conduite peu ou pas risquée : 49 % considèrent que le risque est léger et 18 % qu'elle ne présente aucun risque. À l'inverse, la dangerosité de la consommation quotidienne d'un ou plusieurs paquets de cigarettes par jour est mieux perçue : huit jeunes sur dix estiment qu'elle présente un risque important. Quelle que soit la fréquence de consommation considérée, la perception du risque ne varie ni selon le sexe ni selon la filière, mais elle s'accroît en terminale.

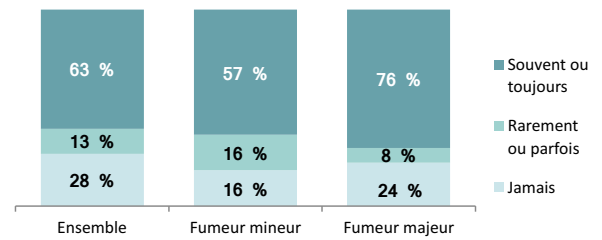
Une minimisation du risque chez les fumeurs

Le statut tabagique des lycéens influence leur perception du risque, particulièrement celui relatif à la consommation occasionnelle de tabac. Plus la fréquence de consommation s'accroît moins la dangerosité du tabac est perçue.

Statut tabagique des lycéens et consommation de leur entourage amical étroitement liés

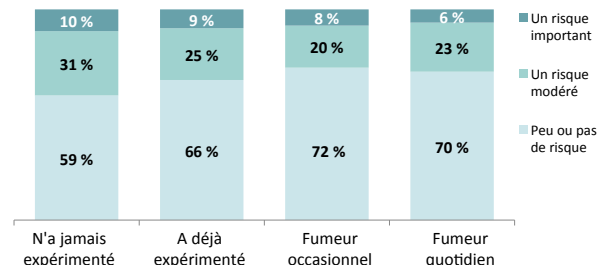
La proportion de lycéens déclarant que « tous ou la plupart de leurs amis fument » augmente avec la fréquence de consommation de tabac déclarée : 18 % des adolescents n'ayant jamais expérimenté le tabac déclarent que « tous ou la plupart de leurs amis fument » contre 24 % des expérimentateurs non fumeurs au moment de l'enquête, 40 % des fumeurs occasionnels et 70 % des fumeurs quotidiens.

24 Fréquence d'achat de cigarettes dans un bureau de tabac selon l'âge des fumeurs*



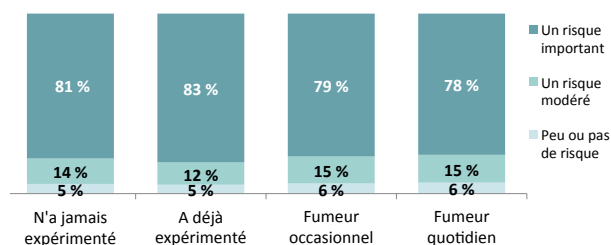
Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne
* Fumeur : toute personne ayant expérimenté le tabac

25 Risque perçu de la consommation occasionnelle de tabac selon le statut tabagique des lycéens



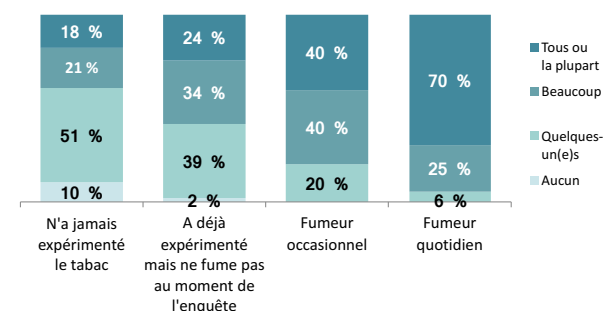
Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

26 Risque perçu de la consommation quotidienne de tabac selon le statut tabagique des lycéens



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

27 Consommation de l'entourage amical selon le statut tabagique des lycéens



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne



1 lycéen sur 2
a déjà expérimenté
la chicha

Comme en France

Dont 1 sur 10
a utilisé au moins une fois
une chicha au cours
du dernier mois

Plus d'1 sur 7 en France

Près de 4 sur 10
ont déjà expérimenté
l'e-cigarette

Comme en France

Dont 9 sur 10
l'ont essayé pour
la première fois au lycée,
soit à 15 ans ou plus tard

8 sur 10 en France

1 sur 10
a vapoté au cours
des trente derniers jours

Comme en France

Plus de la moitié des lycéens ont déjà expérimenté la chicha*...

48 % des jeunes déclarent avoir déjà utilisé une chicha, sans différence selon le sexe ou la filière. En revanche, l'expérimentation de la chicha se développe avec la classe fréquentée : 36 % des élèves de seconde disent l'avoir déjà essayée, 52 % en première et 59 % en terminale.

... et 1 sur 10 l'a utilisée dans le mois précédant l'enquête

Globalement, 11 % des lycéens bretons déclarent avoir utilisé une chicha pour fumer du tabac au moins une fois au cours du mois précédant l'enquête, sans différence selon le sexe, la filière ou le niveau de classe.

L'expérimentation de l'e-cigarette est plus fréquente dans les lycées professionnels...

Globalement, 38 % des lycéens déclarent avoir déjà expérimenté l'e-cigarette, sans différence selon le sexe ou le niveau de classe. En revanche, l'initiation à l'e-cigarette est plus fréquente en lycée professionnel qu'en lycée général et technologique (44 % vs 37 %).

... et elle a lieu, pour l'essentiel, au lycée

Neuf expérimentateurs d'e-cigarette sur dix (86 %) l'ont essayée au lycée (soit à partir de 15 ans), sans différence selon le sexe. Par contre, l'initiation est un peu plus précoce en lycée professionnel. Parmi les expérimentateurs d'e-cigarette, plus d'un lycéen sur dix (12 %) l'ont fait pour la première fois entre 11 et 14 ans contre 5 % en lycée général et technologique.

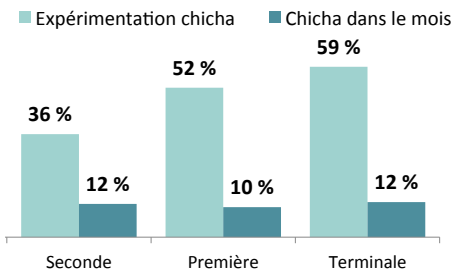
L'usage d'e-cigarette au cours du dernier mois a concerné plus d'un lycéen sur dix

Le vapotage au cours du mois précédant l'enquête ne varie pas selon la filière ou la classe fréquentée. En revanche, il concerne plus fréquemment les garçons que les filles (14 % vs 10 %).

E-cigarette et chicha, des produits de tabac rarement expérimentés par les non fumeurs de cigarettes

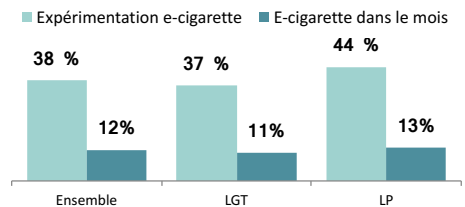
L'attirance pour l'expérimentation de l'e-cigarette ou celle de la chicha semble étroitement liée au statut tabagique. L'expérimentation exclusive de la cigarette électronique comme celle de la chicha ne concerne que 3 % des lycéens. À l'inverse, la majorité des fumeurs, qu'ils soient occasionnels ou quotidiens, ont déjà expérimenté l'une ou l'autre.

28 Expérimentation et usage dans le mois de la chicha selon le niveau de classe



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

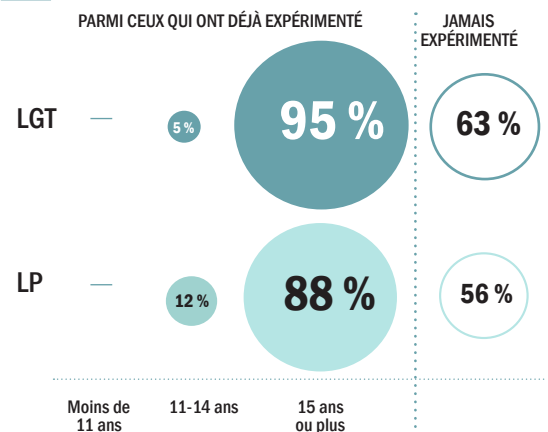
29 Expérimentation et usage dans le mois de l'e-cigarette selon la filière*



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

*LGT : Lycée général et technologique, LP : Lycée professionnel

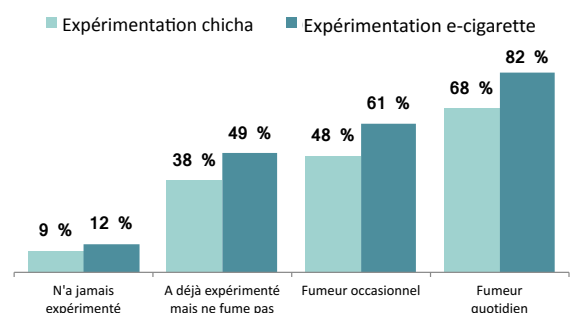
30 Âge d'expérimentation de l'e-cigarette selon la filière*



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

*LGT : Lycée général et technologique, LP : Lycée professionnel

31 Expérimentation de l'e-cigarette et de la chicha selon le statut tabagique



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

*Chicha : sorte de pipe à eau (que la fumée traverse avant d'arriver à la bouche), aussi appelée narguilé.

TABAC : FACTEURS ASSOCIÉS À LA CONSOMMATION QUOTIDIENNE ET À L'EXPÉRIMENTATION DE L'E-CIGARETTE



Les lycéens qui ont tous ou la plupart de leurs amis qui fument ont un **risque 6 fois plus élevé d'être fumeur quotidien** que ceux qui n'ont que quelques-uns ou aucun de leurs amis qui fument

Les lycéens qui ont expérimenté la chicha ont un **risque 6 fois plus élevé d'avoir aussi expérimenté l'e-cigarette** que ceux qui ne l'ont jamais essayé

Un entourage dont tous ou la plupart des amis fument multiplie par 6 le risque d'être fumeur quotidien

Le tabagisme quotidien apparaît plus répandu chez les lycéens dont l'entourage amical est lui-même fumeur (risque multiplié par 6 lorsque tous ou la plupart de leurs amis fument). À l'exception de l'alcool, les usages des autres produits sont aussi associés au tabagisme quotidien.

Le risque d'être fumeur quotidien de tabac est multiplié par 4 chez les expérimentateurs de cannabis, par 3 pour la chicha ou l'e-cigarette. Et, il est doublé chez les expérimentateurs d'une autre drogue que le cannabis.

Les sorties le soir et un moindre encadrement parental accroissent également le risque d'être fumeur quotidien : les sorties le soir multiplient le risque par 3 et le fait que les parents ne connaissent jamais ou rarement les lieux de sorties de leur enfant par 2.

Parmi les facteurs relatifs à la scolarité, les lycéens des filières professionnelles ont un risque d'être fumeurs quotidiens deux fois supérieur à ceux en filière générale et technologique. Les élèves avec une moyenne générale inférieure à 10 sont aussi deux fois plus souvent des fumeurs quotidiens que les autres lycéens.

Par ailleurs, les filles apparaissent deux fois plus exposées au risque que les garçons.

Enfin, le risque est aussi doublé chez les élèves ayant déclaré avoir déjà tenté à leurs jours.

Un risque d'expérimentation de l'e-cigarette multiplié par 6 chez ceux qui ont aussi expérimenté la chicha et par 5 pour le tabac

L'expérimentation de la cigarette comme celle de la chicha accroissent fortement le risque d'expérimenter l'e-cigarette : il est respectivement multiplié par 5 et 6.

Le tabagisme de l'entourage amical apparaît aussi comme étant étroitement lié à l'expérimentation de l'e-cigarette : les élèves ayant tous ou la plupart de leurs amis qui fument ont un risque multiplié par 2 d'avoir déjà essayé l'e-cigarette.

Par ailleurs, les garçons sont plus fréquemment expérimentateurs de l'e-cigarette que les filles. Ce comportement est aussi deux fois plus souvent le fait des élèves de seconde que ceux de terminale.

32 Facteurs associés à une consommation tabagique quotidienne

Variables	Modalités	OR*	IC à 95%
Tabagisme chez les amis	Aucun ou quelques uns	1,0	réf
	Beaucoup	3,1	1,6 - 6,0
	Tous ou la plupart	6,1	3,3 - 11,6
Consommation régulière de cannabis	Non	1,0	réf
	Oui	4,2	2,0 - 9,0
Sorties le soir	Jamais à 1 ou 2 fois par mois	1,0	réf
	Au moins 1 fois par semaine à presque chaque jour	3,1	2,1 - 4,7
Expérimentation de la chicha	Jamais	1,0	réf
	Oui	3,0	1,9 - 5,0
Expérimentation de l'e-cigarette	Jamais	1,0	réf
	Oui	2,7	1,8 - 4,2
Filière	Générale et technologique	1,0	réf
	Professionnelle	2,4	1,5 - 3,8
Moyenne générale	> à 13	1,0	réf
	Entre 10 et 13	1,6	1,0 - 2,7
	Inférieure à 10	2,3	1,1 - 5,0
Tentative de suicide	Jamais	1,0	réf
	Oui	2,2	1,2 - 4,0
Connaissance parentale des lieux de sortie	Presque toujours	1,0	réf
	Souvent	0,7	0,5 - 1,2
	Parfois	1,6	0,8 - 3,2
	Rarement	2,1	1,1 - 4,3
Sexe	Garçon	1,0	réf
	Fille	2,0	1,3 - 3,0
Expérimentation d'une autre drogue que le cannabis	Non	1,0	réf
	Oui	1,8	1,0 - 3,1

Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

*Odds-ratio de référence = 1, les modalités signalées en gras correspondent aux odds-ratio significatifs.

Les variables relatives à l'environnement familial, social et scolaire que sont le type de famille, le statut scolaire, le niveau d'enseignement, l'absentéisme (sécher les cours), la pratique sportive ou les sorties entre amis ainsi que l'ivresse régulière ne sont pas ressorties comme étant statistiquement associées à la consommation quotidienne de tabac.

33 Facteurs associés à l'expérimentation de l'e-cigarette

Variables	Modalités	OR*	IC à 95%
Expérimentation de la chicha	Jamais	1,0	réf
	Oui	5,8	4,1 - 8,3
Expérimentation du tabac	Jamais	1,0	réf
	Oui	4,9	3,0 - 7,9
Tabagisme chez les amis	Aucun ou quelques uns	1,0	réf
	Beaucoup	1,5	1,0 - 2,3
	Tous ou la plupart	1,9	1,3 - 2,9
Sexe	Garçon	1,0	réf
	Fille	0,6	0,4 - 0,8
Niveau	Seconde	1,0	réf
	Première	0,7	0,5 - 1,0
	Terminale	0,5	0,4 - 0,8

Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

*Odds-ratio de référence = 1, les modalités signalées en gras correspondent aux odds-ratio significatifs.

Les variables caractérisant les dimensions relatives à l'environnement familial, social et scolaire que sont l'encadrement parental au travers de la connaissance des lieux de sortie de leur enfant, les sorties le soir, la filière d'enseignement, les résultats, le statut et l'absentéisme scolaire ainsi que les variables caractérisant les dimensions santé psychique (dépressivité et tentatives de suicide), pratique d'internet (utilisation quotidienne et fréquence d'utilisation) ou encore des jeux d'argent ne sont pas ressorties comme étant statistiquement associées à l'expérimentation de l'e-cigarette.

MÉTHODO

L'objectif est d'identifier les déterminants ou facteurs de risque (ou protecteurs) reliés à la consommation quotidienne de tabac et à l'expérimentation de la cigarette électronique après ajustement avec les autres paramètres significatifs (caractérisant les jeunes et leur environnement) mis en évidence dans les analyses uni et bivariées précédentes.

Toutes les variables ayant une significativité inférieure au seuil de 5 % ont été conservées dans les modèles finaux. Ces derniers contiennent ainsi les paramètres statistiquement liés à la consommation quotidienne de tabac et à l'expérimentation de l'e-cigarette, toutes choses égales par ailleurs.

Les facteurs reliés à des Odds-ratios (OR) supérieurs à 1 sont des facteurs de risque traduisant un lien statistique d'autant plus important que l'OR augmente. Les facteurs associés à un OR inférieur à 1 sont des facteurs que l'on peut qualifier de « protecteurs », qui diminuent la probabilité d'observer le phénomène étudié.

Cette méthode d'analyse, si elle permet de mettre en évidence des liaisons statistiques, ne présage pas du sens de l'association et ne permet pas de conclure formellement à un lien de causalité entre les « facteurs » et le phénomène étudié.

CHIFFRES CLÉS

1 lycéen sur 2 a déjà expérimenté le cannabis

44 % en France

3 sur 4, l'ont expérimenté pour la première fois au lycée, soit à 15 ans ou plus tard

7 sur 10 en France

1 sur 4 a fumé au moins une fois du cannabis dans le mois précédant l'enquête

Comme en France

8 sur 100 ont répété cette consommation 10 fois ou plus au cours des 30 derniers jours

Comme en France

REPÈRES ►► USAGE DE CANNABIS

- **Expérimentation** : a consommé au moins une fois du cannabis au cours de la vie.
- **Usage récent** : a consommé au moins une fois du cannabis au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête.
- **Usage régulier** : a consommé au moins 10 fois du cannabis au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête.

La moitié des lycéens (51 %) a déjà expérimenté le cannabis

L'expérimentation du cannabis ne varie pas selon le sexe. Cependant elle diffère selon la filière fréquentée : les élèves en filière professionnelle sont plus nombreux à avoir déjà essayé le cannabis que leurs homologues en filière générale et technologique (61 % vs 47 %). Par ailleurs, la diffusion du cannabis s'accroît avec l'avancée dans les niveaux de classe passant de 35 % en seconde à 56 % en première et 64 % en terminale.

Un quart des expérimentateurs de cannabis l'ont essayé avant l'entrée au lycée, davantage les garçons

Parmi les expérimentateurs de cannabis, l'initiation a eu lieu au collège pour un lycéen sur quatre (25 %), sans différence selon la filière fréquentée. L'initiation des garçons apparaît un peu plus précoce que celle des filles : ils sont plus nombreux à avoir déjà essayé le cannabis avant l'âge de 15 ans (27 % vs 23 %).

L'usage récent de cannabis concerne un peu plus souvent les garçons que les filles (28 % vs 23 %)

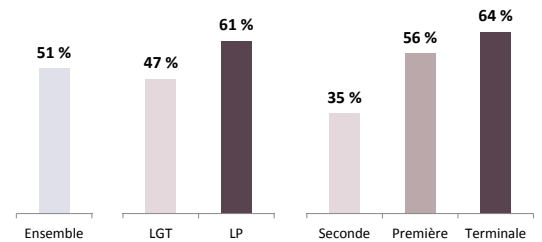
Ceux qui n'ont pas consommé de cannabis dans le mois précédant l'enquête, qu'ils soient expérimentateurs ou non, représentent trois lycéens sur quatre. Par ailleurs, l'usage récent de cannabis ne varie pas selon le niveau de classe.

En revanche, il diffère fortement selon la filière. 31 % des élèves de l'enseignement professionnel déclarent avoir consommé du cannabis dans les 30 jours précédant l'enquête contre 23 % des élèves de l'enseignement général et technologique.

L'usage régulier de cannabis : un comportement plus fréquent en filière professionnelle

Près d'un lycéen sur dix (8 %) fume régulièrement du cannabis, les garçons un peu plus que les filles (9 % vs 6 %). Cet usage ne varie pas selon le niveau de classe. En revanche, il est près de trois fois plus répandu dans les lycées professionnels (13 % vs 5 %) qu'en lycées généraux et technologiques.

34 Expérimentation du cannabis selon la filière* et le niveau de classe

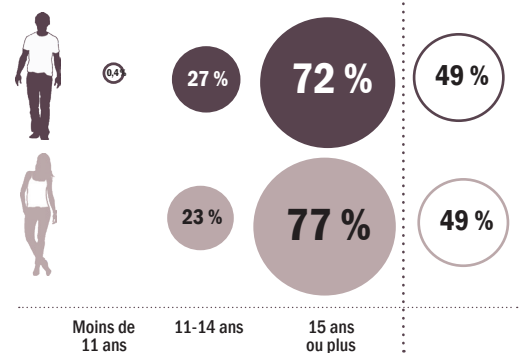


Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

* LGT : Lycée général et technologique, LP : Lycée professionnel

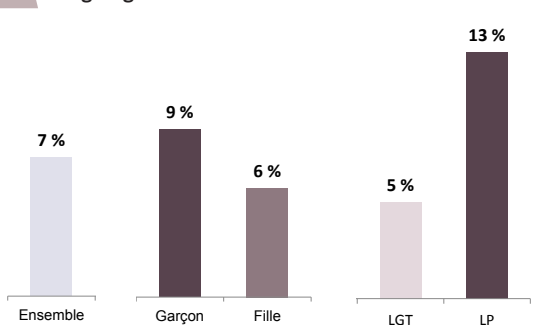
35 Âge d'expérimentation du cannabis selon le sexe

Parmi ceux qui ont déjà expérimenté



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

36 Usage régulier de cannabis selon le sexe et la filière



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

* LGT : Lycée général et technologique, LP : Lycée professionnel

CANNABIS : ACCESSIBILITÉ, RISQUES PERÇUS ET CONSOMMATION DE L'ENTOURAGE AMICAL



1 lycéen sur 2 estime que le cannabis est un produit facile d'accès

Comme en France

2 sur 5 ne mesurent pas ou peu les risques sur la santé d'une consommation occasionnelle de cannabis

Comme en France

Pour 1 sur 7, tous ou la plupart de leurs amis fument du cannabis

Comme en France

REPÈRES ►► STATUT DE CONSOMMATION DE CANNABIS

- N'a jamais expérimenté.
- **Expérimentateur non consommateur au moment de l'enquête** : a déjà expérimenté le cannabis mais n'est jamais devenu consommateur.
- **Consommateur dans l'année mais non récent** : a consommé du cannabis au moins 1 fois dans l'année mais pas au cours des 30 jours précédant l'enquête.
- **Consommateur occasionnel** : a consommé entre 1 et 9 fois du cannabis au cours des 30 jours précédant l'enquête.
- **Consommateur régulier** : a consommé 10 fois ou plus du cannabis au cours des 30 jours précédant l'enquête.

La moitié des lycéens (52 %) considère le cannabis comme un produit facile d'accès

Sans différence selon le sexe, l'accessibilité perçue du cannabis s'accroît avec l'avancée dans les niveaux de classe : 40 % des élèves de seconde le jugent facile d'accès et 63 % en terminale. En outre, les élèves en lycée professionnel estiment un peu plus souvent le cannabis comme étant facilement accessible (55 % vs 51 % en lycée général et technologique). En miroir, 28 % des élèves en filière professionnelle contre 36 % en filière générale ou technologique jugent difficile voire impossible de s'en procurer.

Une perception du risque qui s'accroît avec la fréquence d'usage, notamment chez les filles

Globalement, sept lycéens bretons sur dix considèrent qu'« essayer une ou deux fois du cannabis » ne présente que peu ou pas de risque.

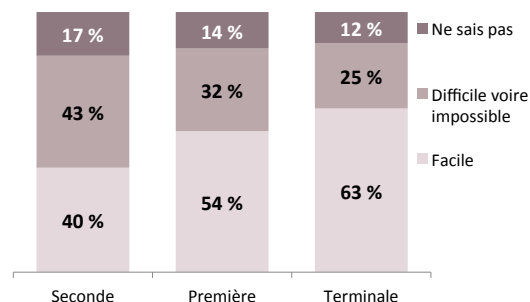
En revanche, ils sont moins nombreux (42 %) à partager ce sentiment pour la consommation occasionnelle. La dangerosité de la consommation régulière apparaît bien identifiée, le risque d'une telle consommation étant jugé important par 72 % des lycéens, modéré par 20 % et léger ou inexistant par 8 %. Quelle que soit la fréquence de consommation considérée, les filles affichent une perception du risque plus élevée que les garçons.

Une consommation de l'entourage plus marquée chez les consommateurs de cannabis

Globalement, 13 % des lycéens bretons déclarent que « tous ou la plupart » de leurs amis fument du cannabis. Cette proportion est étroitement liée au statut vis-à-vis de la propre consommation de jeunes. Elle s'accroît avec la fréquence d'usage déclarée.

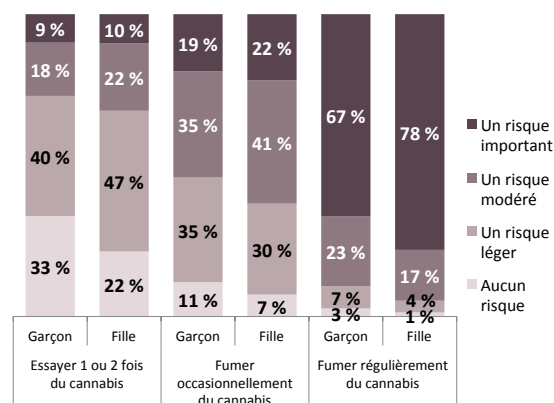
5 % des jeunes qui n'ont jamais expérimenté le cannabis déclarent que tous ou la plupart de leurs amis en consomment, contre 59 % des consommateurs réguliers de cannabis.

37 Accessibilité perçue du cannabis selon le niveau de classe



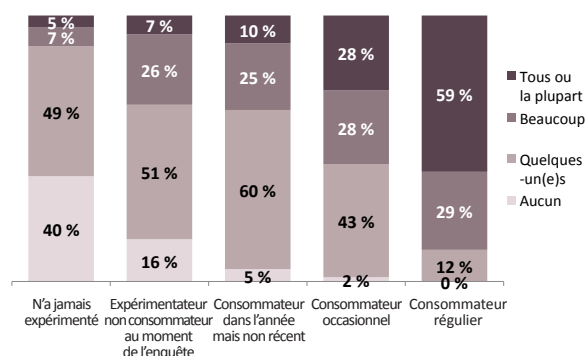
Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

38 Risque perçu de la consommation de cannabis selon la fréquence d'usage et le sexe



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

39 Consommation de l'entourage amical selon le statut* vis-à-vis de la consommation de cannabis



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne
*Voir encart REPÈRES page précédente.



1 lycéen sur 10 a déjà expérimenté une autre drogue illicite que le cannabis

Comme en France

Les produits à inhaler sont les plus souvent essayés après le cannabis

2 lycéens sur 5 estiment que les tranquillisants et les somnifères sont des produits faciles d'accès

Comme en France

1 sur 20 a déjà expérimenté des nouveaux produits de synthèse (NPS)

Comme en France

REPÈRES

NOUVELLES SUBSTANCES PSYCHOACTIVES

▪ **Ou nouveaux produits de synthèse (NPS)**, aussi appelés RC, legal high, party pills, « Spice » ou sels de bains, sont des substances vendues essentiellement sur internet qui, pour la plupart, imitent les effets de différentes drogues illicites (MDMA, amphétamine, cocaïne, ecstasy, cannabis...).

Pour en savoir plus :

<http://www.ofdt.fr/produits-et-addictions/de-z/nouveaux-produits-de-synthese/>

Un jeune sur dix (12 %) a déjà expérimenté une autre drogue illicite que le cannabis, plus fréquemment en filière professionnelle

L'expérimentation d'au moins une autre drogue illicite que le cannabis reste minoritaire et concerne 12 % des lycéens, sans différence selon le sexe. Cependant, la diffusion des autres drogues illicites est plus importante dans les lycées professionnels (17 % contre 11 % en lycée général et technologique).

Les produits à inhaler au 1^{er} rang

Avec 11 % des lycéens concernés, les produits à inhaler demeurent la drogue illicite la plus fréquemment expérimentée par les élèves après le cannabis. La cocaïne (6 %) arrive en deuxième position juste devant l'ecstasy (5 %). Viennent ensuite dans des proportions moindres (4 %) le LSD, les champignons hallucinogènes et le crack. Enfin, l'expérimentation de l'héroïne et de la méthamphétamine reste marginale. Mais, cette dernière substance est deux fois plus souvent citée par les garçons (2 %) que par les filles (1 %).

Des produits jugés difficiles voire impossibles d'accès par la majorité des lycéens

À l'exception des tranquillisants et des somnifères que deux élèves sur cinq (40 %) considèrent faciles d'accès, la majorité d'entre eux estiment qu'il leur serait difficile voire impossible de se procurer les autres drogues illicites. Cette perception ne varie pas selon le sexe. Par contre, les élèves en filière professionnelle sont plus nombreux que leurs homologues en filière générale et technologique à juger facile d'accès la cocaïne (24 % vs 16 %), les amphétamines (18 % vs 13 %) et le crack (15 % vs 8 %).

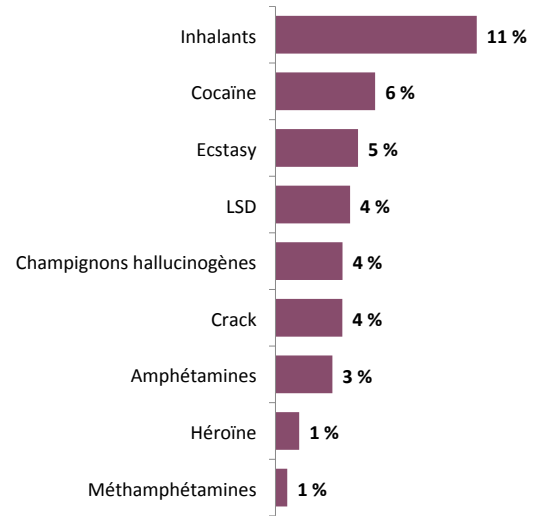
Un jeune sur vingt a déjà expérimenté une nouvelle substance psychoactive

Globalement, 5 % des lycéens déclarent avoir déjà pris des nouvelles substances psychoactives (voir encart ci-contre) et la même proportion ne sait pas ou n'en est plus sûr. En miroir, neuf lycéens sur dix n'en ont jamais pris. Parmi les lycéens concernés, pour l'essentiel, il s'agissait d'un mélange d'herbes à fumer. L'expérimentation de ces nouveaux produits ne diffère pas selon le sexe mais augmente avec l'avancée dans les niveaux de classe passant de 3 % en seconde à 5 % en première et 10 % en terminale.

Les élèves des lycées professionnels plus exposés que ceux des lycées généraux et technologiques

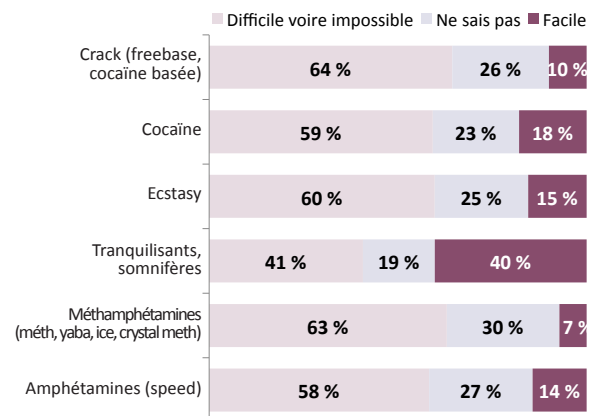
Les élèves en filière professionnelle déclarent deux fois plus souvent que ceux en filière générale et technologique avoir déjà pris des nouvelles substances psychoactives ou ignorer s'ils en ont déjà consommé (15 % vs 8 %).

40 Niveau d'expérimentation des autres drogues illicites que le cannabis



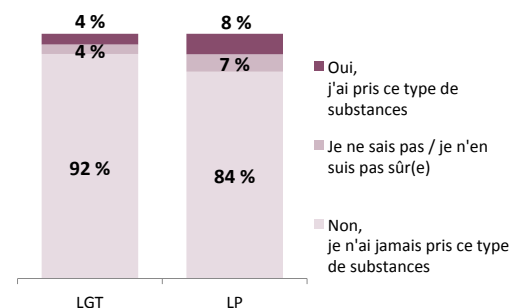
Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

41 Accessibilité perçue des autres drogues que le cannabis



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

42 Expérimentation des nouvelles substances psychoactives selon la filière*



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

* LGT : Lycée général et technologique, LP : Lycée professionnel



1 lycéen sur 10
est un polyconsommateur régulier

Les lycéens qui utilisent internet en moyenne 6 heures ou plus par jour ont **un risque multiplié par 5 d'être polyconsommateur régulier**

La polyconsommation régulière : un comportement fortement différencié selon la filière

Globalement, un lycéen sur dix (12 %) consomme de façon régulière au moins deux substances psychoactives. L'association alcool-tabac est la plus fréquente et concerne 6 % des jeunes. Puis, viennent les associations tabac-cannabis et alcool-tabac-cannabis avec respectivement 3 % et 2 %. En dernier lieu, l'association alcool-cannabis (0,5 %) est marginale. La polyconsommation régulière est un comportement qui ne varie pas selon le sexe ou le niveau de classe. En revanche, il est fortement différencié selon la filière : les élèves en filière professionnelle étant presque trois fois plus souvent polyconsommateurs réguliers que ceux des filières générales et technologiques (22 % vs 8 %).

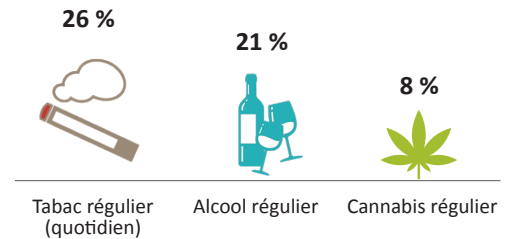
La pratique intensive d'internet multiplie par 5 le risque d'être polyconsommateur régulier

Les lycéens qui déclarent, en moyenne, passer 6 heures ou plus par jour sur internet en semaine ont un risque multiplié par 5 d'être des polyconsommateurs réguliers. Viennent ensuite les consommations de l'entourage amical : « avoir tous ou la plupart de ses amis qui consomment du tabac et/ou du cannabis » augmente fortement le risque d'être un polyconsommateur régulier (respectivement risque multiplié par 4 et 2).

Par ailleurs, le risque d'être polyconsommateur régulier est triplé chez les adolescents dont l'encadrement parental des sorties est moindre ou chez ceux qui déclarent sortir le soir au moins une fois par semaine. De même, il est multiplié par 3 pour les alcoolisations ponctuelles importantes régulières. L'expérimentation de la chicha, celle de la cigarette électronique ou encore celle d'une autre drogue que le cannabis apparaissent aussi comme des facteurs de risque associés à la polyconsommation régulière.

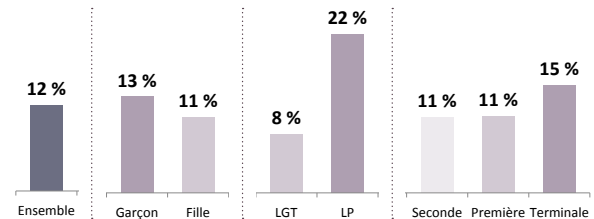
Enfin, les élèves en filière professionnelle présente un risque deux fois supérieur, comparativement à leurs homologues des filières générales et technologiques.

43 Niveaux de consommation régulière de tabac, d'alcool et de cannabis



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

44 Polyconsommation régulière selon le sexe, la filière et le niveau de classe*



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne
* LGT : Lycée général et technologique, LP : Lycée professionnel

45 Facteurs associés* à la polyconsommation régulière

Variabiles	Modalités	OR**	IC à 95%
Fréquence quotidienne du temps passé sur internet en semaine	Environ 1 heure ou moins	1,0	réf
	Environ 2-3 heures	1,2	0,7 - 2,1
	Environ 4-5 heures	1,2	0,6 - 2,4
	6 heures ou plus	5,1	2,0 - 13,3
Tabagisme chez les amis	Aucun ou quelques uns	1,0	réf
	Beaucoup	2,9	1,1 - 7,7
	Tous ou la plupart	3,7	1,4 - 9,9
Connaissance parentale des lieux de sortie	Presque toujours ou souvent	1,0	réf
	Parfois	1,5	0,7 - 3,1
	Rarement ou jamais	3,1	1,6 - 5,9
API régulière (API 10)	Non	1,0	réf
	Oui	3,1	1,3 - 7,4
Sorties le soir	Jamais à 1 ou 2 fois par mois	1,0	réf
	Au moins 1 fois par semaine à presque chaque jour	3,0	1,8 - 5,0
Expérimentation de la chicha	Jamais	1,0	réf
	Oui	2,6	1,3 - 5,1
Expérimentation de l'e-cigarette	Jamais	1,0	réf
	Oui	2,5	1,4 - 4,2
Expérimentation d'une autre drogue que le cannabis	Non	1,0	réf
	Oui	2,4	1,4 - 4,1
Consommation de cannabis chez les amis	Aucun ou quelques-uns	1,0	réf
	Beaucoup	1,6	0,8 - 2,9
	Tous ou la plupart	2,1	1,1 - 4,0
Filière	Générale et technologique	1,0	réf
	Professionnelle	2,1	1,3 - 3,4

Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne
*Pour plus de détails sur la méthodologie : voir le chapitre « Tabac : Facteurs associés à la consommation quotidienne et à l'expérimentation de l'e-cigarette » page 13
**Odds-ratio de référence = 1, les modalités signalées en gras correspondent aux odds-ratio significatifs

REPÈRES ►► POLYCONSOMMATION RÉGULIÈRE

Consommation régulière d'au moins deux substances psychoactives parmi :

- Alcool.
- Cannabis.
- Tabac.

La combinaison de ces substances n'implique pas forcément une consommation simultanée.

À RETENIR

En Bretagne, des niveaux d'expérimentation stables contrairement à la France où ils sont en net recul

Une stabilité dans la région qui masque...

Pour l'alcool :
Une augmentation pour les lycéens de terminale

Pour le tabac :
Une diminution pour les garçons et les élèves de seconde
Pas de recul pour les filles

Pour le cannabis :
Une progression pour les filles

L'alcool, toujours au 1^{er} rang des produits le plus souvent expérimentés par les lycéens et le plus précocement

Entre 2011 et 2015, la fréquence de l'expérimentation d'alcool n'a pas évolué en Bretagne et concerne l'essentiel des lycéens bretons (95 %) alors qu'en France la tendance est à la diminution (de 93 % en 2011 à 87 % en 2015).

Cette stabilité régionale s'observe quel que soit le sexe ou la filière. En revanche, une augmentation nette est observée chez les élèves de terminale (95 % en 2011 contre 99 % en 2015).

L'essentiel des premières consommations d'alcool a lieu pendant les « années collège » : 59 % des lycéens bretons ont consommé leur 1^{er} verre d'alcool entre 11 et 14 ans et 24 % avant 11 ans.

Le tabac demeure au 2^e rang des produits les plus expérimentés, majoritairement au collège

Entre 2011 et 2015, le niveau d'expérimentation du tabac est resté relativement stable en Bretagne et concerne 71 % de l'ensemble des lycéens tandis qu'il a fortement reculé en France variant de 70 % à 61 %.

En Bretagne, les niveaux sont stables chez les filles et selon les filières, mais la diffusion du tabac demeure plus élevée en filière professionnelle (78 %) qu'en filière générale et technologique (68%). Parallèlement, la situation régionale s'est améliorée chez les garçons pour lesquels l'expérimentation de tabac a fortement diminué entre 2011 et 2015 variant de 71 % à 66 % ainsi que chez les élèves de seconde (respectivement 70 % à 61 %).

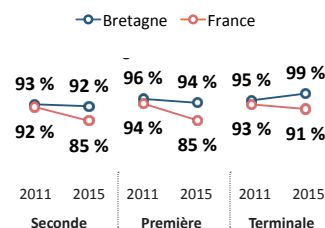
L'expérimentation de tabac intervient majoritairement au collège : 57 % des lycéens bretons ont fumé leur 1^{re} cigarette entre 11 et 14 ans et 4 % avant 11 ans.

Le cannabis se maintient au 3^e rang des produits les plus expérimentés par les lycéens

Entre 2011 et 2015, l'expérimentation du cannabis n'a globalement pas évolué dans la région et concerne 51 % des lycéens bretons alors qu'elle est en repli en France (49 % en 2011 et 44 % en 2015). La situation s'est particulièrement dégradée pour les filles pour lesquelles la diffusion du cannabis est plus importante en 2015 qu'en 2011. En effet, elles sont plus nombreuses à avoir expérimenté le cannabis (respectivement 51 % vs 45 %) et sont désormais au même niveau que les garçons.

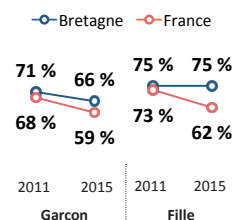
Si l'expérimentation du cannabis débute au collège, elle se développe particulièrement au lycée : c'est à partir de 15 ans que 69 % des lycéens bretons ont essayé pour la 1^{re} fois le cannabis.

46 Expérimentation de l'alcool selon le niveau de classe



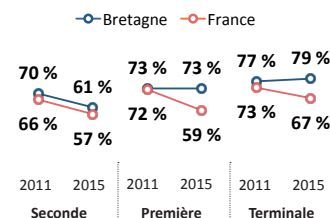
Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

47 Expérimentation du tabac selon le sexe



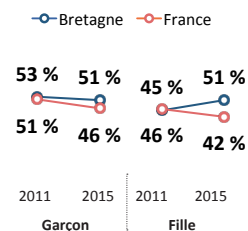
Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

48 Expérimentation du tabac selon le niveau de classe



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

49 Expérimentation du cannabis selon le sexe



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

ALCOOL, TABAC ET CANNABIS

ÉVOLUTION DES USAGES AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS ENTRE 2011 ET 2015



Progression des usages d'alcool :

- Une tendance contraire à celle observée en France
- Une augmentation pour les filles, les élèves de terminale et en filière professionnelle

L'usage régulier d'alcool progresse en Bretagne alors qu'il diminue en France

Les « années lycée » apparaissent comme une période où se développent les usages d'alcool récents (au moins 1 fois au cours du mois) et réguliers (10 fois ou plus au cours du mois). L'usage récent concerne 78 % des lycéens bretons et l'usage régulier 19 % (contre respectivement 64 % et 15 % en France).

Comparé à 2011, les niveaux de consommations d'alcool en 2015 sont globalement orientés à la hausse en Bretagne alors qu'ils sont en baisse en France. La situation régionale s'est particulièrement dégradée :

■ Chez les élèves de terminale où les niveaux atteignent 87 % pour l'usage récent et 29 % pour l'usage régulier en 2015, soit une forte progression par rapport à ceux observés en 2011 (respectivement 79 % et 18 %).

■ Chez les élèves en filière professionnelle où les usages récents et réguliers d'alcool concernent 83 % et 26 % de ces lycéens, soit une forte hausse par rapport aux niveaux observés en 2011 (respectivement 74 % et 18 %).

■ Chez les filles qui affichent des usages récents d'alcool en augmentation alors que chez les garçons, cet usage n'a pas varié. Ces dernières égalent désormais leurs homologues masculins en Bretagne alors que l'écart entre les garçons et les filles ne s'est pas modifié en France.

Par ailleurs, l'usage régulier progresse de manière équivalente chez les garçons comme chez les filles en Bretagne. Comme pour les usages d'alcool, les comportements d'ivresses alcooliques et d'alcoolisations excessives sont en augmentation en Bretagne alors qu'ils diminuent en France.

Repli du tabagisme quotidien :

- Une tendance similaire en Bretagne comme en France
- Une diminution pour les garçons, les élèves de seconde et en filière générale et technologique

Net recul du tabagisme quotidien

En Bretagne comme en France, le tabagisme quotidien a nettement diminué dans la région passant de 32 % en 2011 à 26 % en 2015 (respectivement de 31 % à 23 % en France).

Mais, en Bretagne, cette tendance ne s'observe que pour les garçons et les élèves de seconde ainsi que dans les filières générales et technologiques. Ainsi, la prévalence du tabagisme quotidien est désormais similaire pour les garçons et les filles.

Stabilité des usages de cannabis

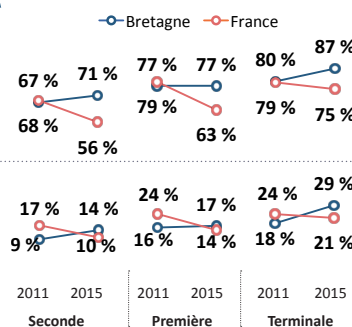
Entre 2011 et 2015, l'usage récent ou régulier de cannabis n'a pas varié en Bretagne. Un lycéen breton sur quatre a consommé du cannabis dans le mois et 8 % l'ont fait 10 fois ou plus. En France, la tendance est identique pour l'usage régulier, alors que l'usage récent a légèrement diminué (respectivement de 27 % à 23 %).

En Bretagne, seuls les lycéens en filière générale et technologique affichent une baisse de l'usage récent de cannabis comme leurs homologues français. En outre, quels que soient le sexe, le niveau ou la filière, l'usage régulier est resté stable. Cet usage reste donc un comportement plus souvent masculin, plus répandu dans les lycées professionnels et qui progresse avec les niveaux de classe.

Stabilité de l'usage récent du cannabis :

- Une diminution sensible en France
- Une diminution pour les lycéens bretons en filière générale et technologique

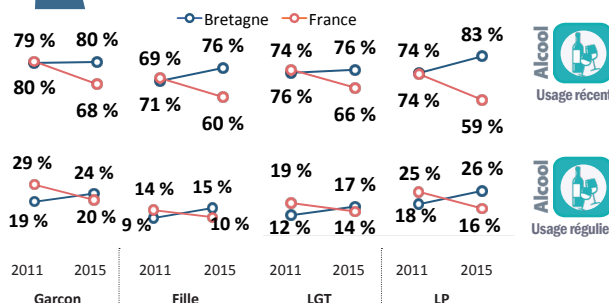
50 Usages récent et régulier d'alcool selon le niveau de classe



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

* LGT : Lycée général et technologique, LP : Lycée professionnel

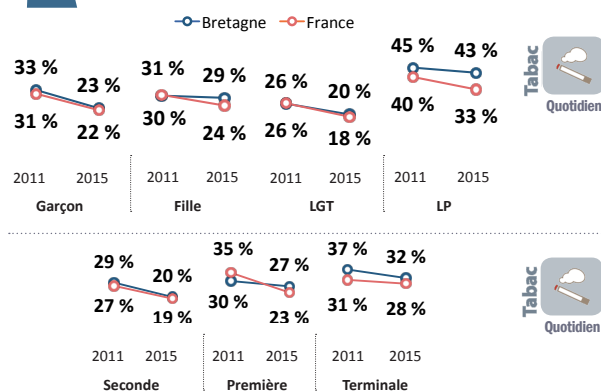
51 Usage récent et régulier d'alcool selon le sexe et la filière*



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

* LGT : Lycée général et technologique, LP : Lycée professionnel

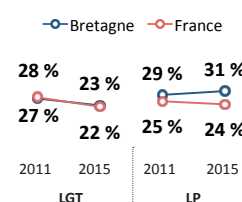
52 Usage quotidien de tabac selon le sexe, la filière* et le niveau



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

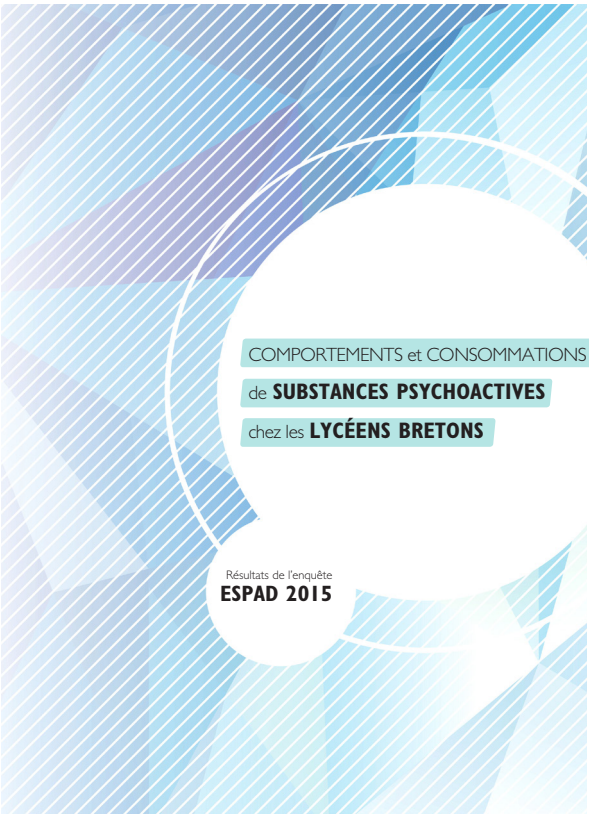
* LGT : Lycée général et technologique, LP : Lycée professionnel

53 Usage récent de cannabis selon la filière*



Source : ESPAD 2015, OFDT - Exploitation ORS Bretagne

* LGT : Lycée général et technologique, LP : Lycée professionnel



COMPORTEMENTS et CONSOMMATIONS
de **SUBSTANCES PSYCHOACTIVES**
chez les **LYCÉENS BRETONS**

Résultats de l'enquête
ESPAD 2015

